

Scène de gare : il m'injurie copieusement car je refuse de porter la valise d'une emburkinée

écrit par Maxime | 31 octobre 2020



Incroyable scène de dhimmitude à la gare de Toulouse cette semaine de la part d'un passager qui, comme moi, attendait l'arrêt d'un train pour embarquer...

Nous étions nombreux à attendre sur le quai quand enfin, celui-ci arrive en gare. Comme souvent, c'est un peu la cohue, les passagers descendant à l'arrêt n'ayant qu'une hâte, descendre, et ceux qui attendent leur train voudraient monter encore plus rapidement... Tout le monde s'agglutine, trépigne, chargé de ses bagages encombrants en s'inquiétant de les soulever et de pouvoir les ranger.

Particulièrement ponctuel, j'étais en « pole position » pour monter dans la voiture correspondant à mon billet, étant arrivé parmi les premiers.

Voilà-t-il pas que plusieurs passagers descendant de la voiture où je dois embarquer s'étant succédé, je me retrouve littéralement face à une « Belphégor » intégrale, portant un

voile noir de la tête aux pieds, dont on ne perçoit absolument pas le visage puisque l'intéressée était masquée et portait de luxueuses lunettes de soleil recouvrant intégralement ses yeux et leur périphérie.

Mon réflexe instinctif est alors de n'avoir aucune sympathie, fût-elle basiquement humaine, pour des adeptes de l'islam qui utilisent ainsi des signes invitant à penser qu'ils sont favorables à la conquête du territoire par la charia et les djihadistes qui en sont le bras armé.

En effet, le port de la burqa, interdit par la loi française depuis 10 ans mais apparemment toléré sous Macron, paraît bien impliquer une adhésion au régime des talibans puisque c'est sous ce régime que la burqa s'est répandue.

La porter alors que la loi française l'interdit semble bien impliquer une préférence pour la charia qui passerait avant la loi nationale...

Sous Macron, le tchador est autorisé et le masque censé être anti-covid est obligatoire. Le cumul du tchador et du masque équivaut donc au niqab, et si l'on ajoute comme la passagère du train qui m'a valu l'anecdote que je raconte les lunettes de soleil intégrales, on obtient ni plus ni moins la burqa djihadiste.

Pour peu que l'intéressée ait des formes, on est aussi en droit de craindre qu'une ceinture d'explosifs est dissimulée sous la burqa par les temps qui courent où les attentats sont récurrents.

Cette silhouette censée être un humain portait dans une de ses mains pleine de bagues en or une valise ma foi pas si grosse que ça... et restait en travers de la porte par laquelle il fallait descendre, ne descendant aucune marche !

On était tous alors à regarder l'emburquinée, ne comprenant pas ce qui se passait. Madame obstruait ni plus ni moins la

circulation des passagers désireux de monter dans le wagon...

Rien ne permettait de saisir, mouvement des yeux, expression du visage, lèvres en mouvement, une quelconque intention de communiquer. En soi, je ne m'en étonne pas plus que ça puisque je sais que ce genre de personne n'est aucunement désireuse de faire société avec nous les Français intégrés, quoique Macron veuille nous faire croire qu'elle fait partie du lot de ceux à ne pas diviser, le peuple étant à ses yeux une collection d'individus aussi apatrides, insensibles et inhumains que lui et donc tout, même cette masse emburquinée, étant qualifiable de « peuple français ».

La scène dure une dizaine de secondes, bien peu sur la ligne objective du temps mais une éternité quand il s'agit de monter dans un train qui ne fait qu'un bref arrêt...

On ne comprend absolument rien, jusqu'à ce qu'un homme en costume arrivé peu après moi sur le quai m'apostrophe, moi qui étais le premier à monter dans le train : « *Mais bouge-toi imbécile, tu ne vois pas qu'elle attend qu'on lui porte sa valise?* » .

Eh bien non, désolé, je ne parle pas le langage du djihad et de la dhimmitude, comment donc pouvais-je déceler que cet être vivant – apparemment – dissimulé derrière des tissus sortis du désert s'adressait à moi ??

Pour autant, je n'ai pas bougé d'un iota, n'ayant aucune compassion, aucune sympathie, aucune capacité à partager le moindre sentiment humain avec ce qui avait tout l'air d'un sac poubelle portant une petite valise franchement pas lourde à porter qui plus est...

L'homme en costume me répète alors : « *allez, prends-lui sa valise* » , me tutoyant comme si on avait gardé les cochons, pardon les égorgés ensemble.

J'ai alors répondu à cet individu pourtant si propre sur lui

que je n'étais pas un porteur de valise...

La scène a été si rapide que je n'ai pas eu le temps de réaliser la profondeur de ma réplique ! N'appelle-t-on pas ainsi en effet les collabos, complices du FLN, qui sévissaient pendant la guerre d'Algérie ?

Ce sale type m'a alors écarté sans ménagement, me glissant au passage un « pauvre con » pour se précipiter aux petits soins de la porteuse de burqa, descendant sa valise afin que Madame daigne s'engager sur le quai et dégager le passage.

Il fallait donc comprendre que l'intéressée cherchait un porteur de valise, « comme au bon vieux temps » ! Un dhimmi de compétition dans la foule et elle a fini par le trouver, sachant que l'occasion était idéale pour « se faire servir » dans un pays considéré déjà par elle comme conquis.

Inutile sans doute de préciser que cette créature qui semblait directement importée d'Afghanistan n'a laissé transparaître aucun signe de remerciement à l'égard de son « larbin », qui avait profité de la descente de cette musulmane encombrante pour se faufiler dans le train en un rien de temps...

Enfin cette scène ahurissante m'a semblé révélatrice de l'état d'esprit de ceux qui rêvent de nous voir disparaître comme civilisation et réduire en esclavage comme personnes. Certains visiblement ont aussi la dhimmitude si bien acquise qu'elle est devenue comme innée.

Il n'y eut personne pour protester. Moi-même, j'ai laissé couler, estimant que ma réplique concise et ferme témoignait suffisamment de mon mépris à l'égard tant de l'esclave que de l'esclavagiste (sachant que l'esclavage moderne concerne la plupart du temps des esclavagistes musulmans)...

Que ce soit cet homme en costume qui s'est proposé de façon si virulente de lécher les babouches de la « grande dame du désert » m'a particulièrement interpellé. Il m'a semblé très

représentatif de cette France macronienne pour qui l'argent n'a pas d'odeur, le conflit de civilisation n'existe pas et « les affaires sont les affaires ». Pour lui, l'essentiel était d'embarquer, quitte à porter la valise d'une emburquinée...